



La Trifluvienne Chloé Leriche a réalisé le premier long métrage entièrement en langue atikamekw. Le film s'intitule *Avant les rues* et est présentement à l'affiche au Tapis Rouge. — PHOTO: LA PRESSE

CHLOÉ LERICHE PRÉSENTE *AVANT LES RUES*, PREMIER LONG MÉTRAGE DE FICTION ENTIÈREMENT EN LANGUE ATIKAMEKW

Une porte d'entrée vers une autre culture



FRANÇOIS HOUDE
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — La Trifluvienne d'origine Chloé Leriche a exploré diverses avenues dans sa carrière de cinéaste mais l'expérience au sein du Wapikoni mobile a probablement été déterminante. Peut-être est-ce dû à la part de sang autochtone qui coule dans ses veines, mais son parcours de cinéaste semblait la guider vers les Premières Nations et *Avant les rues* ce premier long métrage

tourné entièrement en atikamekw, avec pour interprètes des membres de la communauté de Manawan.

«Mon but premier était de permettre aux Québécois d'entrer en relation avec les gens des Premières Nations. Il y a dix ans, quand j'ai commencé à écrire le projet, il était beaucoup moins question d'eux dans les médias et c'était plus pertinent de mettre de l'avant certaines des problématiques auxquelles ils font face.»

«Avec plusieurs événements très médiatisés, dont la commission de vérité et réconciliation, mon idée a quelque peu évolué. J'ai voulu davantage destiner le film aux jeunes autochtones pour leur offrir

des modèles forts. Simplement leur montrer qu'ils peuvent exister sur grand écran. Que ça se fasse dans leur propre langue, c'est aussi un symbole puissant et un important motif de fierté.»

Son intérêt pour les gens des Premières Nations n'est ni feint, ni anecdotique. «Ça date de mon travail au sein du Wapikoni mobile. Quand je suis allée à Obidjiwan, le premier jeune à qui j'ai proposé de faire un film m'a fait visiter la communauté et une vague de suicides avait déferlé peu avant. Il avait perdu plusieurs de ses proches et amis. Ça m'a bouleversée et j'ai voulu faire quelque chose pour eux parce que je trouvais ça important.»

Pourtant, l'artiste a écrit un

drame humain tout simple comme véhicule. «Comme citoyenne, je souhaitais aider les jeunes dans les communautés, mais comme cinéaste, je voulais essentiellement raconter une bonne histoire. Je voulais présenter l'âme humaine avec toute sa complexité mais c'est vrai que l'histoire aurait pu se dérouler n'importe où. Ça nous rapproche d'eux quand on les voit aux prises avec des coups du destin qui pourraient nous frapper nous aussi. J'aurais pu situer mon histoire dans n'importe quel milieu et suivre la même courbe dramatique sauf pour ce qui est du rapport à la tradition.»

Suite en page E3

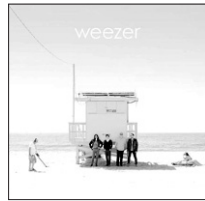
SORTIE DVD

SUR LES TABLETTES LE 19 AVRIL

- > *Ip Man 3*
- > *Normand du Nord*
- > *La dame à la camionnette*
- > *Le revenant*

**À SURVEILLER**

- 1 VALÉRIE MILOT**
Demain, 16 h, à la Maison de la culture Francis-Brisson
- 2 STEFIE SHOCK**
Ce soir, 20 h, à la Maison de la culture Francis-Brisson
- 3 FRANKLIN ELECTRIC**
Ce soir, 20 h, au Théâtre Belcourt
- 4 MATT HOLUBOWSKI**
Ce soir, 20 h, au Magasin général Le Brun

À L'ÉCOUTE

★★★★½
Weezer
WEEZER

Après le bleu, le vert et le rouge, voilà le blanc. Weezer vient de lancer son quatrième album éponyme, qui fait très bonne figure dans sa discographie. Il semble en effet que Rivers Cuomo et ses complices n'ont pas tout dit, ce qu'ils indiquent clairement avec *California Kids*, en ouverture, en proposant un rythme soutenu et des chœurs évoquant les Beach Boys. Les Américains exploitent régulièrement les allées de la power pop et du pop punk, le plus souvent avec adresse, mais se permettent aussi de sortir un peu des rangs. À défaut d'être transcendant au plan poétique, le simple *Thank God For Girls*, qui n'a pas été tellement bien accueilli par les fans de longue date, amène le groupe dans une zone presque hip hop qui lui réussit curieusement bien. Du reste, Weezer demeure dans sa zone de confort et, en dépit de petites baisses de régime ici et là, l'ensemble est solide jusqu'à la fin. **NICOLAS HOULE, LE SOLEIL**



★★★
Renaud
RENAUD

«Je suis retapé, remis sur pied, [...] ressuscité», assure Renaud sur *Toujours debout*, la pièce-titre de son nouvel album. Pour ce retour inespéré, le chanteur français ne pouvait ignorer le fait qu'au cours des six dernières années, il s'était muré dans un silence, fruit de la dépression et des excès d'alcool. Il en cause donc, non sans égratigner les paparazzis qui l'ont pourchassé. Il traite aussi de la nostalgie du passé et de l'enfance, source de ses tourments, fait des clin d'œil à son garçon Malone et revient sur les attentats terroristes qui ont secoué Paris. Le tout est livré dans un emballage principalement acoustique, empruntant à la folk celtique ou à la chanson française, et parfois rehaussé d'accents rock ou même jazz. On ne se le cachera pas: c'est avec un Renaud vieilli qu'on renoue. **NICOLAS HOULE, LE SOLEIL**

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

TAPIS ROUGE (TR) FLEUR DE LYS (FDL) CINÉMA DU CAP (CAP) PLACE BIERMANS (CB)

ASSAUT SUR LONDRES ★★★
Film d'action. Un groupe terroriste profite des funérailles du premier ministre britannique pour attaquer Londres. Le seul espoir pour arrêter les terroristes repose sur les épaules du président américain, du chef des services secrets et d'une agente du MI-6. (Cap, FdL)

AVANT LES RUES ★★★
Drame. Shawnouk, un jeune Atikamekw est chômeur et sans avenir. Il se retrouve lié à des gens peu recommandables qui l'entraînent à commettre un vol à main armée dans laquelle quelqu'un perd la vie. En fuite, Shawnouk s'enfuit en forêt où il renouera avec de vieilles traditions spirituelles de son peuple. VOSTF (TR)

BATMAN VS SUPERMAN: L'AUBE DE LA JUSTICE (3D) ★★★
Aventures fantastiques. Craignant les débordements d'un superhéros aux pouvoirs infinis, Batman affronte Superman sous le regard du monde entier qui se demande quel superhéros lui convient le mieux. Pendant cette guerre, une nouvelle menace se dresse, mettant le monde entier en péril. (CB, Cap, FdL)

LE CLAN ★★★
Drame. En Argentine, les Puccio ont tout de la famille parfaite. Le père cache pourtant un secret qu'il ne partage qu'avec l'aîné de ses enfants: il fait partie d'un groupe criminel qui kidnappe des gens pour obtenir des rançons et les garde dans la maison familiale. La vérité risque d'éclater et d'ébranler la famille pour toujours. (TR)

DEADPOOL ★★★★★
Aventures fantastiques. Wade Wilson, un ancien des forces spéciales est en phase terminale. Il accepte un traitement du machiavélique Ajax qui le transforme en mutant défiguré. Il devient un super héros sous le nom de Deadpool et se lance à la poursuite du terrible Ajax. (FdL)

DEMOLITION ★★★★★
Drame psychologique. Davis a perdu le goût de vivre depuis la mort de son épouse dans un accident de voiture. Lorsqu'il adresse une lettre de réclamation, suivie de plusieurs autres, à une compagnie de distributrices automatiques, il noue une relation avec la responsable du service à la clientèle et retrouve ainsi goût à la vie. (CB, TR)

HOSTILE N.D.
Action fantastique. Ramené à la vie par sa femme, Henry est amnésique. Il a une armée de mercenaires à ses trousses. Capturé, il s'échappe mais doit retourner chercher sa femme, toujours captive dans une Moscou qui lui est parfaitement étrangère. Saura-t-il remettre les morceaux du casse-tête ensemble? (CB, Cap, FdL)

KUNG FU PANDA 3 ★★★
Animation. Le diabolique Kai s'est enfui du royaume des esprits et cherche à conquérir le monde. Seul le panda Po peut l'arrêter mais il doit maîtriser une technique spéciale et arriver à enseigner le kung fu. Po suit son père biologique dans la vallée des pandas pour reprendre contact avec les siens mais l'apprentissage est plus ardu que prévu. (FdL)

LE LIVRE DE LA JUNGLE (3D) N.D.
Aventures. Mowgli, petit homme élevé dans la jungle par des loups, n'y est plus le bienvenu depuis le règne de Shere Khan. Mowgli part en voyage guidé par Bagheera et Baloo. Ils rencontrent notamment Kaa le python et le roi Louie qui cherche le secret du feu. (CB, Cap, FdL)

MADE IN FRANCE ★★★★★
Drame policier. Journaliste, Sam a infiltré une mosquée en banlieue parisienne. Lié à des Algériens pour créer une cellule d'Al-Qaïda, ils ont pour mission de massacrer des trafiquants d'armes. Sam doit avertir la police mais celle-ci voulant obtenir le plus d'informations possible le pousse à poursuivre son mensonge. (TR)

LES MAUVAISES HERBES ★★★
Comédie dramatique. Jacques, un acteur de théâtre, se sauve à la campagne pour échapper à un créancier. Il se retrouve sur la ferme de Simon qui l'oblige à l'aider dans sa culture de cannabis. Une amitié naît mais elle est perturbée par l'arrivée d'une jeune femme qui participe à l'entreprise mise en péril par l'arrivée du créancier de Jacques. (Cap)

MON ROI ★★★
Drame sentimental. Alors qu'elle se remet d'une blessure au genou, Tony se remémore le passé et son coup de foudre pour Georgio de même que leur relation tumultueuse pendant laquelle ces amoureux passionnés se rapprochent et s'éloignent constamment. (TR)

NORMAND DU NORD ★★★★★
Animation. Normand est un ours polaire de l'Arctique qui parle le langage des humains. Quand des humains veulent construire des condos sur les glaciers, il se rend à New York pour les convaincre de protéger son habitat. Ses amis lemmings et la responsable du marketing du projet de condos l'accompagnent. (Cap, FdL)

LA PATRONNE ★★
Comédie. Michelle Darnelle, une femme extrêmement riche, purge une peine d'emprisonnement pour fraude. À sa sortie, ruinée, elle s'installe chez Claire. De ce petit appartement modeste, elle compte refaire son empire financier. Une recette de biscuits au chocolat lui offre cette chance et celle de prendre sa revanche sur l'entreprise à l'origine de ses malheurs. (CB, Cap, FdL)

LE REVENANT ★★★★★
Western. Dans une Amérique profondément sauvage, le trappeur Hugh Glass est sévèrement blessé et laissé pour mort par ses compagnons. Avec sa seule volonté, Glass doit affronter un environnement hostile, un hiver brutal et des tribus guerrières dans un intense désir de vengeance. (FdL)

LA SÉRIE DIVERGENCE: ALLÉGEANCE ★★
Science-fiction. Tris et Quatre s'aventurent dans le monde extérieur, au-delà de la clôture, et sont faits prisonniers par une mystérieuse agence dénommée le Bureau de la protection génétique. (CB, Cap, FdL)

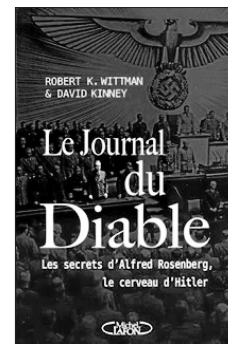
LES VISITEURS: LA RÉVOLUTION ★
Comédie. Godefroy de Montmirail et Jacquouille sont projetés en pleine Révolution française, au moment de la Terreur, alors que les descendants de Jacquouille, révolutionnaires, ont confisqué le château et les biens des descendants de Godefroy, aristocrates arrogants. (CB, Cap, FdL)

ZOOTOPIA (3D) ★★★★★
Animation. Zootopia n'est une ville comme les autres puisqu'elle n'accueille que des animaux et que chacun peut devenir ce qu'il veut. Judy Hopps devient la première policière lapine dans un corps policier peuplé de gros et forts mammifères. Elle saute sur l'occasion de résoudre un crime quitte à faire équipe avec Nick Wilde un renard escroc. (CB, Cap, FdL)

EN LIBRAIRIE

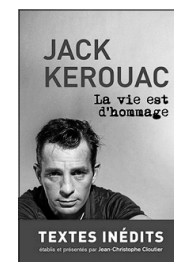
GUILLAUME MUSSO
La fille de Brooklyn
XO ÉDITIONS

L'auteur français le plus lu propose un nouveau thriller à ses nombreux lecteurs. Guillaume Musso maîtrise sans conteste l'art du suspense. Il sait comment accrocher le lecteur, qui ne peut que s'en réjouir. Dans son plus récent roman, *La fille de Brooklyn*, il pose la question suivante: est-ce que les membres d'un couple doivent tout savoir l'un sur l'autre? Anna et Raphaël doivent se marier dans trois semaines. Raphaël est convaincu qu'il aimera Anna même si elle avait commis le pire. Lorsqu'elle lui montre une photo de ce qu'elle a fait, il a un dégoût et part. Il sait que cette révélation a changé leur vie pour toujours. **GABRIEL DELISLE**



ROBERT K. WITTMAN ET DAVID KINNEY
Le Journal du Diable
MICHEL LAFON

Alfred Rosenberg est considéré comme le penseur de la solution finale. Il était un des amis intimes d'Hitler et un des dirigeants du parti nazi à l'origine de l'extermination des Juifs. Chargé de l'opération Barbarossa, il est également responsable de millions de morts sur le front de l'Est durant la Seconde Guerre mondiale. Durant presque toutes les années où les nazis ont été au pouvoir, il tenait un journal qui se révéla après la guerre une preuve accablante de sa culpabilité lors du procès de Nuremberg. Après son exécution, son journal a mystérieusement disparu. Retrouver en 2013 par un ex-agent du FBI, il est maintenant révélé dans *Le Journal du Diable*. Il s'agit sans contredit d'un document majeur du III^e Reich. **GABRIEL DELISLE**



JACK KEROUAC, TEXTES PRÉSENTÉS PAR JEAN-CHRISTOPHE CLOUTIER
La vie est d'hommage
BORÉAL

Jack Kerouac, l'auteur de *On the Road*, a parlé exclusivement en français jusqu'à l'âge de six ans. Toute sa vie, il a continué de le parler chez lui, dans la communauté franco-américaine de Lowell au Massachusetts, et avec sa mère. Les premiers textes de l'auteur ont d'ailleurs été écrits dans sa langue maternelle. Certains de ces textes inédits sont rassemblés dans *La vie est d'hommage*, publié chez Boréal. **GABRIEL DELISLE**



DONNA LEON
Brunetti entre les lignes
CALMANT-LÉVY

Plusieurs livres anciens et de grande valeur de la bibliothèque vénitienne ont été endommagés ou sont disparus. Un chercheur américain est soupçonné d'être l'auteur de ces méfaits, mais le commissaire Guido Brunetti sait que quelque chose ne va pas. Enquêtant sur les allées et venues des clients réguliers, Brunetti conclut que le malfaiteur n'a pas agi seul. Lorsqu'un suspect est retrouvé mort chez lui, le policier est immergé dans l'univers du marché noir des livres rares et antiques. **GABRIEL DELISLE**

La magie du hasard

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Tourner le premier long métrage québécois en langue atikamekw constitue un défi. Il y a, bien sûr, celui d'attirer le grand public, trop souvent effrayé par la seule perspective de sous-titres, mais aussi et surtout, il y a celui qu'a dû affronter la réalisatrice qui ne parlait même pas la langue.

Une difficulté accentuée par le choix de Chloé Leriche de travailler avec des comédiens sans la moindre expérience. «J'avoue que c'était beaucoup d'ouvrage. J'ai dû moi-même énormément jouer pour leur montrer les intentions que je voulais. Également, j'ai décidé de tourner le film dans le déroulement chronologique de l'histoire pour que l'évolution des intentions des personnages soit plus facile à intégrer par les interprètes.»

La réalisatrice a voulu que son film soit proche de la réalité des Atikamekws en allant chercher des membres de la communauté pour jouer sinon leur propre rôle, celui d'un personnage qui leur ressemble. «Je voulais des personnages très ancrés dans la vie réelle. Dans mon film, il y a des scènes qui se déroulent dans une tente de sudation et j'ai demandé à un homme qui a lui-même été gardien d'une tente de ce type pour jouer le rôle. Ça donne au film une authenticité que je trouve essentielle.»

«Ce qui en est sorti d'extraordinaire, c'est que j'ai été dépassée par le résultat en ce sens que tout



Chloé Leriche, la cinéaste d'*Avant les rues*, a nourri son long métrage de beaucoup d'intuitions et de la richesse du hasard. — PHOTO: LA PRESSE

ce qu'on a tourné n'avait pas été écrit et déterminé d'avance. J'ai fait une recherche très importante sur mon sujet et j'y suis demeurée fidèle mais je ne voulais pas simplement reproduire avec le film une vision très précise et

contrôlée. Pendant le tournage, j'ai fait confiance à des intuitions, des idées et des hasards qui ont nourri mon histoire de façon inattendue et magnifique. Je pouvais changer ma prise de vue au moment de tourner simplement pour

qu'apparaissent dans le cadre des détails imprévisibles et impossibles à reproduire.»

«Comme créatrice, c'est une approche que j'aime beaucoup. J'aime la surprise, j'aime que l'œuvre dépasse mon contrôle,

mes intentions. Je pense que ça vient de mon orientation, du fait que je me suis beaucoup intéressée au film d'art au cours de ma carrière. Ça a certainement influencé ma propre démarche artistique.»

Suite de la page E1

LA TRADITION

La scénariste et réalisatrice a tenu à ce que le respect des traditions prenne une place prépondérante dans son récit conformément à la volonté exprimée par des aînés dans les communautés qu'elle a visitées. On retrouve dans *Avant les rues* le personnage d'un jeune homme qui, devant une épreuve qui le laisse désemparé, sent le besoin d'aller dans un lieu de ressourcement en compagnie d'autres autochtones où ils s'adonnent à des rites ancestraux.

La façon qu'a son personnage central d'affronter ses problèmes a, finalement, beaucoup de similitudes avec les moyens que les non-autochtones expérimentent. Nous prenons part à des activités thérapeutiques, à des groupes d'entraide, nous consultons des psychologues et autres types de thérapeutes.

L'Atikamekw Shawnouk, lui, rejoint un groupe isolé dans les bois où les participants partagent leurs sentiments et émotions en marge de séances de purification sous la tente de sudation. «Je l'ai vécu moi-même, explique la cinéaste et c'est une expérience très intéressante et étonnamment efficace. On y retrouve aussi des guides spirituels qui offrent un support basé sur leurs traditions et croyances.»

Cela donne à *Avant les rues* une couleur unique. «La façon que mes protagonistes ont de vivre le drame reflète forcément leur culture. Les gens des Premières Nations sont très souvent des gens ayant une intense vie intérieure. Ce sont des gens très sensibles qui ont une spiritualité qui prend énormément de place, particulièrement quand vient le moment de vivre un drame. En cela, on peut certainement apprendre d'eux.»

Chloé Leriche a cependant pris soin d'éviter de dessiner des

personnages caricaturaux ou unidimensionnels. «En général, j'aime les personnages complexes. Shawnouk est un garçon qui a de la difficulté

«En tournant le film en atikamekw, je fais vivre au spectateur le choc que moi j'ai eu en arrivant dans les communautés sans comprendre leur langue. À ce moment-là, c'est toi qui es l'étranger.»

avec l'autorité et qui est confronté à son beau-père policier. Malgré une relation houleuse, ce dernier est tiraillé entre son rôle de policier et son désir de protéger le garçon

des conséquences de ses actes. Les relations humaines sont faites de conflits qui cachent souvent des sentiments contradictoires. Entre ce qu'on dit et ce qu'on pense, il y a une marge.»

«Je trouve que cette dualité enrichit le film. Ça lui permet d'évoluer de sorte que *Avant les rues* peut être vu comme un drame psychologique. Je voulais suggérer sans tout dire aux spectateurs pour leur laisser une part de réflexion.»

Ça en fait, malgré son indéniable spécificité, un drame suffisamment universel pour qu'il ait été sélectionné pour la Berlinale où, selon Chloé Leriche, il a reçu un accueil très chaleureux. Le film suscite également beaucoup d'intérêt de la part d'autres manifestations cinématographiques internationales.

Le film a aussi le mérite de suggérer, sans aborder le sujet de front, la difficulté de vivre dans des réserves pour les autochtones. «Ils y vivent

des problématiques complexes mais aussi un sens extraordinaire de la communauté. La famille y est souvent tissée très serrée et on retrouve ça dans le film, estime la cinéaste. Les rapports avec la culpabilité, la justice, l'éthique sont très présents dans leur vie et ont de quoi nous interpeller.»

«En tournant le film en atikamekw, je fais vivre au spectateur le choc que moi j'ai eu en arrivant dans les communautés sans comprendre leur langue. À ce moment-là, c'est toi qui es l'étranger. Il y a là une culture qui a précédé celle dont nous sommes issus. Ça change profondément le rapport.»

Comme le Québec francophone a semblé prendre sa place dans le monde quand le jocal s'est imposé au théâtre, Chloé Leriche souhaite transmettre aux Atikamekws le message que désormais, ils vont exister, grâce à leur langue, dans la cinématographie québécoise.

MON ROI

Un homme et une femme

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

Il ne faut pas se surprendre si *Mon roi* vous dit quelque chose pendant la projection. Le film de Maiwenn a clairement une dette envers le cinéma de Lelouch, en particulier *Un homme et une femme* (Palme d'or en 1966). Son long métrage sur la passion et la dépendance amoureuse est vivant, parfois très drôle et contient plusieurs grandes scènes. Mais il manque de souffle et est miné par l'hystérie de son personnage féminin - qui a tout de même permis à Emmanuelle Bercot d'obtenir le Prix d'interprétation à Cannes, l'an dernier.

Les amours impossibles, on en voit une tonne au cinéma. Mais celui-là ne manque pas de crédibilité - il illustre parfaitement ce qui se passe quand tombent follement amoureux deux personnes que tout oppose.

En l'occurrence l'avocate Tony (Bercot) et le fantasque restaurateur Georgio (Vincent Cassel). Dès le début, le frère de Tony pressent



Mon roi repose énormément sur le jeu des deux acteurs et leur complicité, très crédible. — PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE CANNES.

que ça va mal se finir. En fait, leur passion - qui donne lieu à plusieurs scènes mémorables et parfois très drôles - va vite se transformer en une montagne russe de dépendance affective. Une vraie relation toxique.

Dès que Tony est enceinte, Georgio va s'éloigner pour continuer à vivre sa vie de noceur. Son interprète a tenté d'apporter de la nuance à son personnage de salaud. Ce qui

n'empêche pas que Georgio est un narcissique doublé d'un irresponsable. Tony se refuse pourtant à voir ce qui crève les yeux: son mari ne l'aime que quand ça fait son affaire. Son déni se double d'une hystérie qui finit par être lassante. Sans compter que le film contient quelques longueurs...

Pourtant, le scénario repose sur une bonne idée. Tony se retrouve dans un centre de réadaptation,

après un accident de ski, où elle doit reconstruire son corps et son cœur. Elle aura l'occasion de réfléchir, par des retours en arrière, sur les raisons qui l'ont condamnée pendant dix ans à accepter cette relation destructrice. Sauf que ce segment s'éternise et se perd dans des scènes inutiles où l'avocate quadragénaire tente de sa la jouer cool avec de très jeunes hommes. Totalement superflu.

À mon avis, Emmanuelle Bercot en fait trop (Cassel est plus en retenue, ce qui est étonnant de la part d'un acteur qui est habitué de beur-rer épais). Ça n'a manifestement pas été l'avis du jury à Cannes, qui lui a donné le Prix d'interprétation ainsi qu'à Rooney Mara pour Carol (Todd Haynes). Soit.

Vrai que *Mon roi* repose énormément sur le jeu des deux acteurs et leur complicité, très crédible. La réalisation très physique, parfois basée sur des improvisations, donne beaucoup de crédibilité aux grands moments de cette relation. Maiwenn (Poliss) accorde beaucoup d'importance aux regards, laissant parler les émotions plutôt

que les mots. C'est bien, mais ça ne sauve pas le film de son manque d'originalité. Ni de son hystérie.

En fait, *Mon roi* est le genre de film qui suscite une réaction épidermique: on adore ou bien on grince des dents. Je me range dans le deuxième groupe. Tout en lui reconnaissant de grandes qualités, le drame sentimental de Maiwenn m'a tapé sur les nerfs. Trop, c'est comme pas assez.

Au générique

Cote: ★★★½

Titre: *Mon roi*

Genre: Drame sentimental

Réalisatrice: Maiwenn

Acteurs: Emmanuelle Bercot, Vincent Cassel

Classement: Général

Durée: 2h04

On aime: La chimie des deux acteurs. La réalisation physique et naturaliste.

On n'aime pas: Le ton parfois hystérique. Le manque d'originalité.

LES VISITEURS - LA RÉVOLUTION

Le rire guillotiné

La Presse

Une étrange crise de panique des producteurs a précédé la sortie du troisième volet des *Visiteurs*, l'un des meilleurs box-offices du cinéma français dans les années 90. Pas de projection pour la presse, des propositions d'entrevues sans avoir vu le film au préalable, une bande-annonce qui ne dit rien, bref, tout cela était de mauvais augure et donnait envie de fredonner un célèbre chant révolutionnaire autrement: «Ah! ça n'ira pas, ça n'ira pas»...

Comme pour éviter que le film ne soit mené à l'échafaud avant le premier week-end en salle, le plus important pour les recettes. Avec pour résultat, en France, un bon départ aux guichets de la part du public curieux, et une critique unanimement assassine.

C'est mérité. La critique ne boude pas son plaisir, cette fois, car on va jusqu'à se demander ce qui a pu se passer à la production pour accoucher d'une comédie où l'on rit si peu. Comme si un maniaque s'était introduit dans la salle de montage pour couper toutes les blagues et ne laisser que celles qui concernent la puanteur de nos deux héros: Jacquouille la Fripouille (Christian Clavier, dont la grimace

Au générique

Cote: ★

Titre: *Les visiteurs - La révolution*

Genre: Comédie

Réalisateur: Jean-Marie Poiré

Acteurs: Christian Clavier, Jean Reno, Franck Dubosc, Karin Viard

Durée: 1h50

est omniprésente) et Godefroy de Montmirail (Jean Reno, perdu non seulement dans le temps, mais aussi dans le film).

Après avoir visité notre modernité, les deux comparses du Moyen Âge sont encore coincés à une autre époque, soit en pleine Révolution française, alors que la Terreur révolutionnaire fait rage. Le noble Godefroy peut constater sans rien comprendre qu'on exécute de l'aristocrate à la pelle, même le roi. Il décide de sauver le dauphin pour le remettre sur le trône, en compagnie de ses héritiers qui tentent de fuir le danger, tandis que le descendant de Jacquouille fait sa place aux côtés de Robespierre, Saint-Just ou Marat (toujours dans son bain), dépeints comme de sinistres

politiciens assoiffés de sang. Mais cet aspect de l'intrigue n'a pas de suite, inexplicablement.

Tout l'humour du film repose sur les dents pourries et l'haleine infecte de Jacquouille, qu'on ne cesse d'appeler Jacques Couille, assez pour qu'on se dise «okayyy, on a compris!». Ce n'est pas qu'on a peur de la blague scatologique, mais il n'y a vraiment que ça, entre quelques déplacements de comédiens d'un endroit à l'autre. Les dialogues sont aussi anémiques qu'un paysan en manque de pain sous l'Ancien Régime, ça crie et ça gueule sans arrêt, le montage est parfois d'une maladresse gênante, les personnages secondaires ne sont pas drôles, bref, on dirait carrément qu'on regarde les rushes d'un film qui n'est pas fini.

Il n'y a rien à comprendre dans cette comédie. Une comédie sans couilles ni tête, devrait-on dire, car la Révolution a pourtant un potentiel comique indéniable, pouvant jouer sur les classes sociales et les obsessions des Français, alors que la France ne va pas très bien. Éviter à ce point des blagues à saveur politique avec un tel sujet relève pratiquement de l'exploit, sinon du complot. On ne sait trop qui devrait être pendu à la lanterne pour un tel ratage. Aux armes, cinéphiles!

leNouveliste CORA ELEVATION PICTURES Remstar

VOUS INVITENT À GAGNER L'UN DES 25 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE DU FILM



LA FÊTE DES MÈRES

JEUDI LE 28 AVRIL À 19H00 AU CINÉMA FLEURS DE LYS

POUR PARTICIPER, VISITEZ : REMSTARFILMS.COM

CODE : KATE

25 gagnants mériteront un laissez-passer double pour la première du film. Les gagnants seront avisés par courriel. Une seule participation par personne par adresse. Règlement disponible sur demande. Tirage le 18 avril. Valeur totale des prix : 600 \$

AU CINÉMA DÈS LE 29 AVRIL

REMSTARFILMS

AVANT LES RUES

Si loin, si proches

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Chloé Leriche aurait pu faire un documentaire sur les Atikamekws de Manawan mais elle a préféré réaliser un long métrage de fiction. Excellente décision. Son film qui ne semble pas promis à une grande diffusion en salles commerciales mérite un meilleur sort.

Évidemment, dans son souci d'être fidèle à une certaine réalité, Chloé Leriche a fait des choix que d'aucuns qualifieraient d'audacieux. *Avant les rues* est le premier long métrage de fiction entièrement en langue atikamekw et tourné sur le territoire de la communauté de Manawan. Les deux choix apparaissent parfaitement judicieux et c'est bien pourquoi le film a pratiquement valeur de documentaire sans en avoir ni la forme ni la facture.

Dans cette histoire toute simple, Shawnouk, un jeune adulte rebelle et déboussolé habitant Manawan avec sa famille est entraîné par un étranger à aller dévaliser un chalet des environs. Quand survient le propriétaire que Shawnouk connaît, les deux jeunes sont coincés. Une confrontation s'ensuit et Shawnouk prend le parti de la victime du vol que son complice menace avec une arme à feu. Une altercation éclate, un coup de feu tue ce dernier. Shawnouk s'enfuit dans la forêt pour échapper à la police.

Sa culpabilité pèse lourdement sur ses jeunes épaules et quand il revient discrètement dans la communauté, son beau-père avec qui les relations sont pourtant tendues,



Le film *Avant les rues*, qui ne semble pas promis à une grande diffusion en salles commerciales, mérite un meilleur sort.

— PHOTO: GLAUCO BERMUDEZ ALR

l'incite à vivre une expérience de ressourcement suivant une tradition autochtone comme premier pas vers la rédemption.

PLUS QUE LA LANGUE

Le film est en langue atikamekw et ce n'est pas une bête approche pour simplement singulariser le produit. Au visionnement, on comprend rapidement que c'était la meilleure façon de nous tremper un tant soit peu dans cette culture qui nous est étrangère et que ce bain est essentiel. Les sous-titres ne me dérangent jamais au cinéma et je les bénis quand les dialogues originaux dévoilent plus de vérité des personnages, ce qui est assurément le cas ici.

Il n'y a cependant rien d'ethnographique dans l'approche de la scénariste et réalisatrice: elle nous offre à voir un drame humain vécu dans

un monde qui nous est étranger.

Je me permets d'indiquer que ces gens sont nos voisins et que s'ils nous sont étrangers, c'est beaucoup parce que nous le voulons ainsi.

Par souci d'authenticité, Chloé Leriche a aussi voulu des interprètes vivant à Manawan. Des gens n'ayant aucune expérience du jeu ou du cinéma. Le résultat est, là aussi, probant. Leur naturel convaincant et les inévitables maladresses sont gommées par leur espèce de candeur et par leur sincérité. Sans compter qu'elles confèrent aux interprètes une vulnérabilité qui n'est pas sans offrir une dimension supplémentaire aux personnages.

Avant les rues possède une autre belle qualité qui réside dans son scénario: il laisse des espaces blancs, s'abstient de tout expliquer, nous laissant, en tant que spectateur, une marge d'interprétation.

Cela dit, on ne peut juger ces personnages et comment ils le vivent simplement selon nos critères habituels et ce recul-là est très intéressant. Le film ne m'a pas profondément ému mais je l'ai beaucoup aimé.

Impossible, en le voyant, de ne pas penser aux problèmes que vivent les gens des Premières Nations dans tant de communautés à travers le pays même si ces problèmes ne sont pas ici directement évoqués. Quelle est la nature de leur profond mal de vivre? Il y a certainement un profond problème identitaire que le film reflète sans chercher à l'exposer. Les jeunes se cherchent,

au même titre que les plus vieux, écartelés entre les attraits de la vie moderne occidentale et leurs propres traditions. Doivent-ils suivre le sang, au risque d'être ostracisés pour de bon ou peuvent-ils trouver une voie mitoyenne satisfaisante alors que leur identité est encore si fragile?

Le sujet est fascinant mais la vraie force du film de Chloé Leriche est ailleurs: dans son humanité, son authenticité. Il mérite une diffusion nettement plus large qu'une seule salle au Tapis Rouge, et pour peut-être une seule semaine. Souhaitons-en lui au moins quelques-unes de plus.

Au générique

Cote: ★★★

Titre: *Avant les rues*

Genre: Drame

Réalisateur: Chloé Leriche

Acteurs: Rykko Bellemare, Kwena Bellemare Boivin et Jacques Newwashish

Durée: 1h37

Une jeune autochtone cherchant la rédemption la trouve en se plongeant dans les traditions de son peuple.

Un drame authentique et humain présenté avec doigté dans un scénario simple et accessible.

Place BIERMANS CINÉMA Horaire du 15 au 21 avril 2016 819.539.8899

3D - LE LIVRE DE LA JUNGLE (GDJE)
Vendredi & Samedi: 12h55 - 15h10 - 19h10 - 21h20 - 23h30
Dimanche: 12h55 - 15h10 - 19h10 - 21h20
Tous les soirs: 19h10 - 21h20

LE LIVRE DE LA JUNGLE (GDJE)
Vendredi & Samedi: 13h05 - 15h15 - 19h00 - 21h15 - 23h25
Dimanche: 13h05 - 15h15 - 19h00 - 21h15
Tous les soirs: 19h00 - 21h15

LA PATRONNE (13+1V)
Ven. & Sam.: 12h55 - 15h00 - 17h05 - 19h10 - 21h20 - 23h25
Dimanche: 12h55 - 15h00 - 17h05 - 19h10 - 21h20
Tous les soirs: 19h10 - 21h20

BATMAN VS SUPERMAN: L'AUBE DE LA JUSTICE (GDJE)
Vendredi au Dimanche: 12h30 - 15h30 - 19h30 - 21h30
Tous les soirs: 19h30 - 21h30

DÉMOLITION (13+)
Ven. & Sam.: 13h00 - 15h20 - 19h05 - 21h20 - 23h30
Dimanche: 13h00 - 15h20 - 19h05 - 21h20
Tous les soirs: 19h05 - 21h20

LA SÉRIE DIVERGENCE: ALLÉGEANCE (GDJE)
Vendredi & Samedi: 15h25 - 18h55 - 23h40
Dimanche: 15h25 - 18h55
Mardi au Jeudi: 18h55

LES VISITEURS: LA RÉVOLUTION (G)
Vendredi au Dimanche: 13h05 - 21h25
Tous les soirs: 21h25

HOSTILE (16+V)
Ven. & Sam.: 13h00 - 15h00 - 16h55 - 19h00 - 21h20 - 23h15
Dimanche: 13h00 - 15h00 - 16h55 - 19h00 - 21h20
Lundi au Mercredi: 19h00 - 21h20 / Jeudi: 21h20

ZOOTOPIA (G)
Vendredi & Samedi: 13h00 - 15h15 - 19h00 - 21h20 - 23h25
Dimanche: 13h00 - 15h15 - 19h00 - 21h20
Tous les soirs: 19h00 - 21h20

PAT & MAT (G)
Dimanche: 10h00

CINÉ-CLUB - FATIMA (G)
Lundi & Jeudi: 15h00 - 19h00

«Profondément beau, bouleversant et saisissant.»
Marie-Paule Grimaldi, Clné-Bulles

AVANT LES RUES
TEWEHIKAN EPWAMOCI MESKANAWA

UN FILM DE CHLOÉ LERICHE

RYKKO BELLEMARE JACQUES NEWASHISH KWENA BELLEMARE BOIVIN MARTIN DUBREUIL

LE TAPIS ROUGE
1850 BELLEFEUILLE TROIS-RIVIÈRES G9A 3Y2

ILS SONT DE RETOUR!
DÉJÀ PLUS D'UN MILLION D'ENTRÉE EN FRANCE

CHRISTIAN CLAVIER JEAN RENO FRANCK DUBOSC KARIN VIARD SYLVIE TESTUD MARIE-ANNE CHAZEL ARY ABITTAN ALEX LUTZ

★ ★ ★ ★ ★
DIRECT MATIN TFI NEWS

LES VISITEURS
LA RÉVOLUTION

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

AZ FILMS VERSION FRANÇAISE CINÉMA FLEUR-DE-LYS TROIS-RIVIÈRES CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN

MADE IN FRANCE

Le mal incarné

ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

Made in France n'a pas été présenté au cinéma en France, et c'est vraiment dommage, en raison de son sujet explosif. Le sixième long métrage de Nicolas Boukhrief suit l'infiltration d'un journaliste de foi musulmane dans un groupe qui se radicalise et cherche à perpétrer des attentats terroristes à Paris. Écrit bien avant les attentats des deux

dernières années, il s'avère un suspense diablement efficace dans sa forme, sans occulter son propos sur l'extrémisme.

Au film du temps, Sam (Malik Zidi) a réussi à apprivoiser un quatuor de jeunes musulmans plutôt inoffensifs - il n'a pas encore assez de matière pour écrire. Ça viendra avec le retour d'Hassan (Dimitri Storage) du Pakistan. Il a des contacts et des ordres. Imposant son autorité, le sombre et

paranoïaque Hassan convainc le groupe qu'il est temps d'embrasser le djihad.

Sam est rapidement aspiré dans une spirale de violence qui en fait un complice (bien involontaire). Les flics le forcent à rester sous couverture pour découvrir qui se cache derrière la cellule qui planifie de faire exploser une bombe sur les Champs-Élysées. Le journaliste sous couverture ne sait plus quoi faire pour s'extirper d'une situation cauchemardesque.

Made in France n'est pas un film à thèse. C'est sa principale force. Sous la couverture d'un suspense - diablement efficace -, il laisse son récit illustrer la banalisation du mal incarné, soit comment un seul homme peut entraîner d'autres à sa suite à perpétrer des actes barbares au nom d'une idéologie et d'une vision tordue.

Boukhrief n'accuse personne, il expose les rouages de la manipulation qui mènent à l'extrémisme autant que la crédulité, les blessures personnelles et les injustices, fantasmées ou réelles, d'hommes



Made in France suit l'infiltration d'un journaliste de foi musulmane dans un groupe qui se radicalise et cherche à perpétrer des attentats terroristes à Paris.

et de femmes qui ne demandent qu'à être convaincus.

Il dresse le portrait d'un quatuor de pluralités sociales (immigrant récent, bourgeois catholique en mal de sensation, etc.) dont la radicalisation est aussi plurielle (prison, Internet, mosquée, etc.). Leurs motivations (et pour un, les doutes) sont aussi différentes que leur origine, mais ils sont unis par un même but: semer la mort et la destruction pour établir un nouvel ordre socioreligieux.

Le portrait de Boukhrief (*Le convoyeur*) est nuancé - la police française n'est pas sans tort et sans reproche dans son chantage

exercé sur Sam. Au contraire. C'est d'ailleurs là que loge la principale faiblesse du scénario. On comprend qu'il veuille protéger la population en général et sa femme et son fils en particulier, il est tout de même difficile de croire qu'il persiste malgré tout.

Reste que la réalisation très maîtrisée, alternant les mouvements de caméra bien calculés aux plans plus courts et rapprochés, crée un climat anxieux qui nous rive à notre siège - il emprunte aux codes du polar et du western pour *puncher* son efficacité. Le spectateur s'inquiète autant pour Sam, auquel il s'intensifie, que des répercussions des attentats.

Malik Zidi, l'interprète du journaliste, est bon, mais pas autant que Dimitri Storage dans le rôle de l'inquiétant Hassan. Le méconnaissable acteur de *Belle et Sébastien* livre une prestation d'une intensité à couper le souffle. Son volcanique chef de groupe - dont la violence contenue effleure la surface de ses traits - s'avère autant fascinant que terrifiant.

Il y a, dans *Made in France*, une phrase terrible qui résume l'état d'esprit de ces terroristes en herbe: toujours avancer, ne jamais réfléchir. Heureusement, ce n'est pas le cas du film de Boukhrief. Oui, il nous entraîne dans son récit. Mais quand on en émerge, il entraîne la réflexion et bien plus de questions que de certitudes.

« VINCENT CASSEL EST PARFAIT. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

★★★★★
« UN DES PLUS BEAUX RÔLES DE VINCENT CASSEL. EMMANUELLE BERCOOT EST ADMIRABLE. »
ALAIN SPIRA, PARIS MATCH

★★★★★
« MAÏWENN DIRIGE MAGISTRALEMENT SES COMÉDIENS, LES RÉVÉLANT COMME ON NE LES A JAMAIS VUS. »
ROMAIN LE VERN, TF1 NEWS

VINCENT CASSEL PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE FESTIVAL DE CANNES EMMANUELLE BERCOOT

MON ROI

UN FILM DE MAÏWENN

MonRoi-LeFilm.ca

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

f YouTube LesFilmsSeville

Ostr

VIVEZ - LA - MUSIQUE

Saison 2016 2017

Orchestre symphonique de Trois-Rivières
Jacques Lacombe, directeur artistique

New York! New York! / L'Oiseau de feu / Casse-Noisette / Célébrations Bach / Charles Richard-Hamelin et Chopin / Le requiem selon Brahms / Tosca / + Série Matinées en musique + Série Musique à St. James +

Abonnez-vous!
Abonnement à 3 grands concerts à compter de 63 \$

COGECO Hydro Québec CANIMEX MARMEN

www.ostr.ca • 1 866 416-9797 • f

Au générique

Cote: ★★★½

Titre: *Made in France*

Genre: Suspense

Réalisateur: Nicolas Boukhrief

Acteurs: Malik Zidi, Dimitri Storage, François Civil

Durée: 1h29

On aime: La très bonne trame sonore. L'inquiétant Storage. La maîtrise de la réalisation. Le portrait nuancé.

On n'aime pas: Un petit manque de perspective.



Celine

POUR LES ENFANTS

**MISE EN VENTE
DES BILLETS
AUJOURD'HUI
DÈS 11H**

**BILLETTERIE:
SALLE J.-A.-THOMPSON
AMPHITHEATRECOGECO.COM
819 380-9797**



**Amphithéâtre
COGECO**

club de lecture

Exceptionnel ★★★★★
 Excellent ★★★★★
 Bon ★★★
 Passable ★★
 À éviter ★

LE LIVRE DE LA SEMAINE



ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE
La femme qui fuit
 MARCHAND DE FEUILLES

L'histoire : Qui était Suzanne Meloche? Grâce à une détective privée et à des gens qui l'ont connue, Anaïs Barbeau-Lavalette réinvente la vie de sa grand-mère maternelle, qu'elle a peu connue, à partir d'anecdotes, de lettres et de souvenirs, le tout en marge de la signature du manifeste *Refus global*, précurseur de la Révolution tranquille.



L'auteur : Née en 1979, fille de la cinéaste Manon Barbeau et du directeur photo Philippe Lavalette, Anaïs Barbeau-Lavalette a étudié en études internationales à l'Université de Montréal et à l'Institut national de l'image et du son. Elle s'est d'abord fait connaître comme réalisatrice en signant documentaires (*Les petits princes des bidonvilles*, *Les petits géants*) et fictions (*Le ring* et *Inch'Allah*, Prix de la critique internationale au Festival du film de Berlin). En tant qu'écrivaine, elle a publié *Je voudrais qu'on m'efface* et *Embrasser Yasser Arafat*. *La femme qui fuit* est son troisième livre. Il est en lice pour le Prix des libraires du Québec 2016 ainsi que pour le prix France-Québec 2016.

La vie derrière soi



KARINE TREMBLAY
 karine.tremblay@latribune.qc.ca

L'idée d'une mère qui abandonne ses deux jeunes enfants est heurtante. Difficile à envisager et à comprendre. On n'y voit que femme insensible, femme insensée. On n'y voit d'ordinaire que geste monstrueux. Quand on est soi-même issue de la lignée de celle qui a fui foyer et famille, il y a sans aucun doute un morceau de *puzzle* manquant. Une blessure qui saigne à l'intérieur de soi. Aux racines.

Anaïs Barbeau-Lavalette l'écrit noir sur blanc : elle n'aimait pas cette femme, sa grand-mère, qui avait fracturé le cœur de sa mère. Mais à la mort de son aïeule, elle se découvre l'envie de la connaître. Elle retourne là où Suzanne Meloche a posé les pieds. Elle fouille, remonte jusqu'à la source, jusqu'à la petite enfance que Suzanne a traversée dans une campagne étouffante, auprès d'une mère avalée par la maternité et la morosité des jours.

La langue choisie ici par l'écrivaine est enracinée, incarnée, sans fioriture, mais pas dépourvue d'images. À travers cette écriture vive, précise, presque nerveuse, la rencontre avec Suzanne Meloche/Barbeau se fait sans complaisance. Et la route est fascinante, tout comme l'est la plongée dans l'hier artistique du Québec, à l'heure du *Refus global*, quand une poignée de créateurs (Borduas, Riopelle, Gauvreau, etc.) voulaient se réinventer en tirant la langue à la grande noirceur de Duplessis. Découpé en périodes temporelles d'hier jusqu'à aujourd'hui, le récit narré à la deuxième personne accentue cette idée qu'on avance dans les pas de l'artiste. Poétesse mariée à 20 ans à Marcel Barbeau, féministe éprise de liberté, elle a vite quitté une vie devenue trop petite pour elle. Militante pour les droits des Autochtones et, plus tard, pour ceux des Noirs, elle rêve grand, mais se réalise peu. C'est tout le tragique de cette femme au destin brisé qui s'est aliéné les siens en allant longtemps voir ailleurs si elle y était.

★★★★

Celle qu'elle aurait aimé connaître



MARIE-ÈVE MARTEL
 marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

Dans la fuite, il y a ce que l'on fuit et ce que l'on poursuit : l'un ne va pas sans l'autre.

Artiste, passionnée, intellectuelle et ambitieuse, Suzanne Meloche a tout fait pour échapper à une vie trop traditionnelle, trop ennuyeuse et dans laquelle elle ne se reconnaissait pas. Elle court plutôt en direction d'une révolution tranquille dont elle ignore le nom; elle s'élance vers la liberté, vers la femme qu'elle rêve d'être, mais au bout du compte, trouvera-t-elle réellement ce qu'elle cherche en abandonnant subitement mari et enfants?

En imaginant la vie de sa grand-mère, Anaïs Barbeau-Lavalette fait la paix avec celle qu'elle aurait aimé connaître davantage. «Ton absence fait partie de moi», lui écrit-elle. Ce faisant,

l'auteure rend aussi hommage à une pionnière, une féministe et une artiste qui a trouvé sa tribu dans le groupe ayant donné naissance au célèbre manifeste *Refus global*.

Contrairement au personnage principal, on ne fuit pas en lisant le roman; on s'y aventure plutôt à grands pas, parcourant les très brefs chapitres les uns après les autres. On y ressent une grande sensibilité de l'auteure, qui nous raconte près d'un siècle d'histoire comme si elle l'avait vécu elle-même.

Le rythme parfois trop saccadé de l'écriture est heureusement contrebalancé par un langage brillamment imagé et qui sied bien à l'héroïne de l'ouvrage, ponctué ici et là de phrases coup de poing qui amènent une réflexion au-delà des pages du roman. À travers la vie réinventée de Suzanne Meloche, Anaïs Barbeau-Lavalette revisite une période charnière, mais pas si lointaine, de notre histoire et de ses protagonistes.

★★★ 1/2

ÉCHOS DES LECTEURS

À propos des *Hautes montagnes du Portugal* de Yann Martel



Tout comme *L'histoire de Pi*, j'ai adoré la lecture du livre *Les hautes montagnes du Portugal*. Je l'ai lu avec un ravissement certain. Les trois intrigues principales (le voyage en voiture en 1904, la visite chez le pathologiste en 1939 et le sénateur qui fait l'acquisition d'un singe dans notre siècle) m'ont questionné tout au long sur ce qui les reliait entre elles. J'ai aimé l'originalité des sujets, les détails et les descriptions, et comment la foi y est décrite de façon différente. Je le recommande à tous mes amis comme lecture. **Michel Tremblay, Ottawa, Ontario**



Ce roman en trois parties m'a laissé un sentiment étrange, mêlé à la fois d'émerveillement et de déroute. Dans une écriture puissamment inventive, parfois humoristique, Yann Martel propose une exploration allégorique de la foi. Il recourt à un animal, le chimpanzé, pour symboliser le religieux et, de façon plus subtile, l'art. Avec Martel, il faut s'attendre à tout: au merveilleux, à une touche de poésie ainsi qu'à des scènes délirantes portées par des protagonistes hauts en couleur. Quiconque aime les histoires simples doit s'abstenir. **Claire Desjardins, Gatineau**

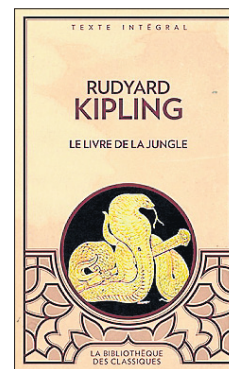


Écrivez-nous!

Le Club de lecture se veut un lieu d'échange sur la littérature. Chaque semaine, deux journalistes du Groupe Capitales Médias partagent leur appréciation d'un livre. Et nous voulons aussi votre avis! Vous avez lu le bouquin dont nous parlons et voulez donner vos commentaires? Envoyez-nous un texte d'environ **80 mots (500 caractères)** avec votre **nom** et votre **lieu de résidence** à clubdelecture@gcmédias.ca

À VENIR

LA SEMAINE PROCHAINE



RUDYARD KIPLING
Le livre de la jungle
 ARCHIPOCHE

30 AVRIL
KIM THÚY
Vi
 LIBRE EXPRESSION

7 MAI
MARTIN MICHAUD
Quand j'étais
Théodore Seaborn
 GOÉLETTE

EN COULISSES



Tom Jones — SOURCE: AP

TOM JONES

En deuil

Sir Tom Jones a eu le chagrin de perdre sa femme Melinda dimanche dernier, décédée d'un cancer. On a été étonné d'apprendre que le chanteur de charme était marié depuis 59 ans à sa douce. Wow! Le couple s'est rencontré à l'école secondaire à l'âge de 12 ans et ne s'est plus jamais quitté. Jones a raconté dans une entrevue en octobre qu'alors qu'il était alité enfant parce qu'il souffrait de tuberculose, il voyait Melinda à travers sa fenêtre.

C'est à ce moment qu'il en est tombé amoureux. À 17 ans, les tourtereaux se marient. Tom Jones est un chanteur inconnu à l'époque et les parents du petit Mark peinent à joindre les deux bouts. À partir de 1965, la carrière de Jones explose avec des hits comme *It's not unusual* et *Kiss*. Il y a peu de temps, Jones se confiait sur sa relation avec Melinda: «Notre mariage est fort comme un roc. Elle est la personne la plus importante dans ma vie. C'est une femme incroyable [...] Linda est l'amour de ma vie, elle le restera à jamais».

Il ne faut toutefois pas croire que Jones a toujours été un mari modèle. Il a déjà déclaré avoir des relations sexuelles avec 250 groupes par année au faite de sa gloire. Melinda l'aurait même agressé physiquement une fois, poussée à bout par ses infidélités. Jones a même eu un fils avec l'une de ses maîtresses. Mais l'amour entre les deux a triomphé jusqu'à la mort.

JENNIFER LAWRENCE

Intimidante

À 25 ans, Jennifer Lawrence a tout pour intimider. Elle décroche

facilement des premiers rôles dans des films (elle est en tournage à Montréal ces jours-ci pour *X-Men Apocalypse*), elle est belle, elle a des amis célèbres parmi lesquels Lena Dunham, Adele, Emma Stone et Amy Schumer, et elle affiche une grande confiance en elle.

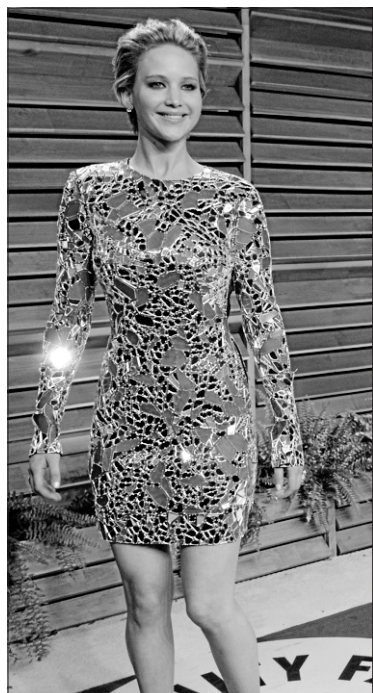
«Je sens que parfois les gens sont intimidés par moi, mais je fais tout en mon possible pour enlever cette impression, a-t-elle dit en entrevue au *Harper's Bazaar*. Il n'y a aucune raison d'être intimidé par moi. Pas du tout. Mais en même temps, je comprends.»

Après des relations amoureuses avec le chanteur de Coldplay Chris Martin et l'acteur Nicholas Hoult, elle est désormais célibataire. Elle a appris à rester discrète sur ses amours.

«Tout ce que je dis sur les garçons est repris.» Lawrence ne croit pas avoir un type d'homme. «Si je pense à mes anciens copains, ils ne sont pas comparables.» Pour le moment, elle fait cavalière seule. «Le sexe? Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce que c'est?» lance-t-elle à la blague.

Quant à son apparence physique, Lawrence en a marre de se faire dire qu'elle a un physique «normal». «Nous sommes tellement habituées à la maigreur que quand tu as un poids normal, on dit «Oh mon dieu, elle est ronde!» Le strict minimum serait de monter la barre. Au moins, je ne me sentirais plus la plus grosse». Voilà qui est dit! **Le Soleil**

Sources: *Paris Match*, *ET Online*, *Harper's Bazaar*, *Wikipedia*, *People*, *CNN*



Jennifer Lawrence

Accès illimité: pour vivre au rythme de nos artistes préférés

DANIÈLE L. GAUTHIER
La Presse Canadienne

MONTREAL — Au Québec, c'est bien connu, nous aimons choyer nos artistes. On les suit tout au long de leur carrière, on se procure leurs albums, bref, on ne veut rien manquer de leur vie. D'une certaine façon, ils deviennent nos amis «virtuels».

Depuis cinq ans déjà, Anouk Meunier et Jean-Philippe Dion en ajoutent une bonne dose avec *Accès illimité*. On suit les artistes dans leurs préparatifs pour un prochain tour de chant, on les accompagne partout où ils se produisent dans le monde, on assiste aux instants de joie, de doute, aux moments difficiles, on reçoit parfois leurs confidences, on partage toutes leurs émotions. Durant ces années, on aura ainsi vécu des tranches de vie de 177 artistes.

Ce dimanche, 21 h, à TVA, on revoit les moments forts tirés des cinq années de la série avec Céline Dion, Patrick Bruel, Mika, Marie-Mai, Rachid Badouri, David Guetta, Stromae, Véronic DiCaire, Louis-José Houde, Marc Dupré et plusieurs autres. De plus, il semble que les animateurs doivent s'attendre à un retour d'ascenseur de la part de certaines vedettes.

PLUS ÇA CHANGE?

Voilà une idée qui promet d'être amusante. Le temps passe sans qu'on le réalise vraiment, trop pris que nous sommes par nos activités quotidiennes. Mais depuis ces 50 dernières années, la société a-t-elle changé un peu, beaucoup ou pas du tout? *Vox pop* nous le dira.

On recourt au vox pop pour connaître l'opinion de l'homme (ou la femme) de la rue sur différents sujets d'ordre social ou culturel. C'était le cas, aux débuts de la télévision et c'est encore vrai aujourd'hui, d'autant plus que cette fois, il s'agit de comparer les opinions d'hier et d'aujourd'hui sur un même sujet. Les archives de Radio-Canada débordent de ces informations amassées durant les années 1950, 1960, 1970. Il sera donc bien amusant de constater si les opinions, les perceptions, les préoccupations des hommes et des femmes d'aujourd'hui ont bien changé.

André Robitaille aura le plaisir de sonder les pensées des gens en plus de s'entretenir avec une personnalité qui viendra commenter un sujet d'actualité. Par exemple, le mardi 19 avril, 19 h 30, Dominique Michel y sera pour commenter une question lancée vers la fin



Céline Dion en compagnie de Jean-Philippe Dion à *Accès illimité* dont on célèbre les cinq ans, ce dimanche, 21 h, à TVA. — PHOTO: LA PRESSE CANADIENNE

des années 1960: peut-on porter la minijupe à 40 ans?

TABAC: ENTRE LA VIE ET LA MORT

Si le tabac est la cause indéfendable du cancer, chez certains Autochtones, le tabac est plutôt une planche de salut. Devenus des hommes d'affaires dans le domaine de la cigarette illégale, ils pratiquent un métier dangereux, mais un ex-revendeur

dira que ces «commerçants» ne savent rien faire d'autre. Et grâce au tabac, les communautés autochtones d'Akwesasne et de Kahnawake ont pu se construire une vie prospère pour le bénéfice de tous. Les Mohawks, ces «Marchands de fumée» sont d'avis que le tabac leur a été donné par le Créateur pour aider leur peuple. Et ils n'ont que faire de nos lois et règlements. À Télé-Québec, le jeudi 21 avril, 20 h.

OSTR

Concert intime avec
Valérie Milot &
Antoine Bareil

Soirée-bénéfice
des Amis de l'OSTR

Sous la présidence d'honneur de
Monsieur Jean-Claude Fortin
Place Belvédère

Vendredi 22 avril 2016
à 20 heures
Institut secondaire Keranna
(6205, boul. des Chenaux, Trois-Rivières)

Billets : 30 \$
819 373-5340 • www.ostr.ca

Place BELVÉDÈRE
Résidence pour 35+

ARTS VISUELS

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-TITE
Jusqu'au 2 juin: *Je peins le secret des fleurs en macro*, œuvres de Solange Germain.

BIBLIOTHÈQUES DE TROIS-RIVIÈRES
En avril, Francyne Gagnon-Genest expose à la bibliothèque Aline-Piché, Marie-France Villemure à la bibliothèque Maurice-Loranger et Daniel Fauteux à la bibliothèque Simone-L.-Roy.

CAFÉ-GALERIE L'EMBUSCADE
Jusqu'à la fin d'avril: œuvres de Joanie Gélinas.

CENTRE D'EXPOSITION LÉO-AYOTTE
Jusqu'au 1^{er} mai: *Brouillamini*, installation de Denis Bordeleau, ainsi que *Photocollages séquentiels et rehauts typographiques*, œuvres de Robert Myrand. Aussi, *Exposcol*: œuvres d'élèves du préscolaire et du primaire.

CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER
Jusqu'au 17 avril: *Urbanité*, collages de Marc Gosselin et *Les Bruns*, dessin et estampe numérique de Fontaine Leriche.

CENTRE DE DIFFUSION PRESSE PAPIER
Jusqu'au 1^{er} mai: *I had a feeling*, œuvres d'Alison James.

CORRID'ART
Jusqu'au 3 juin: *Regard fauve*, œuvres de Jay Muir. Au 17 600, rue Béliveau à Bécancour.

GALERIE D'ART DU PRESBYTÈRE DE CHAMPLAIN
Jusqu'au 1^{er} mai: *Regard sur l'art*:



NOS PHOTOS

Quelques œuvres de l'exposition *Créatures en tous genres* de Joanie Gélinas à voir sur nos applications mobiles et sur lenouvelliste.ca

C'est aux œuvres de l'artiste Joanie Gélinas que l'Embuscade consacre ses murs pour le prochain mois. Son exposition s'intitule *Créatures en tous genres* et la bachelière en arts de l'UQTR y explore le monde du portrait avec les déformations de la perception pouvant survenir dans un contexte onirique. — PHOTO: FRANCOIS GERVAIS

œuvres de Chantale Brouillette, Irelle Côté, Rolande Ouellon et Sylvie Gagnon.

GALERIE D'ART ET ATELIER DE L'AAPCM
Plus de 50 peintres de la Mauricie

exposent 300 toiles en permanence. En vitrine en avril: Luc Baillargeon, Michelle-Andrée Caron, Hélène Dessureault, Lorraine Dietrich, Monique Hamel, Pierre Janson, Ginette Milo-Doucet, Claude Robert, Évelyne Caron, Marjoleine Barbin

et Suzanne Savard. Et en salle d'exposition Clair-Obscur: Raymond Hébert.

GAMBRINUS
Jusqu'à la fin d'avril: *Conjugaisons sur un thème: qui a eu cette*

idée folle... œuvres de Francesca Sinotte.

LIBRAIRIE POIRIER
Jusqu'au 31 mai: œuvres de 16 artistes de l'Association d'artistes-peintres du Centre-Mauricie.

MAISON DE LA CULTURE FRANCIS-BRISSON
Jusqu'au 15 mai: *1 fois 4: photographies* de Jean Lagacé, Guy Lapointe, Robert Myrand et Guy Lafontaine.

MUSÉE DES RELIGIONS DU MONDE
- Jusqu'au 17 avril 2016: *Les enfants font la fête!*
- Jusqu'au 7 septembre 2016: *Tu ne tueras point.*
- Jusqu'au 12 septembre 2016: *Rodolphe Duguay, de paysage en prière.*
- Exposition permanente: *Êtes-vous près?*

MUSÉE PIERRE-BOUCHER
Jusqu'au 22 mai: *Échos d'outre-monde*, œuvres de Sybiline, et *Des dieux et des hommes*, œuvres de Paul Lemire.

MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE
- Jusqu'au 11 septembre: *En chair et en muscles: Le phénomène des hommes forts québécois.*
- Jusqu'au 13 novembre: *Dans mon temps... les jouets.*
- Visite expérience en prison en permanence.

ÉRABLIÈRE CHEZ LAHAIE
Jusqu'à la fin d'avril: œuvres des membres de l'atelier Les Couleurs des Piles. Au 3401, 4^e Rue, Grand Mère.

Réservez tôt pour vos parties de sucre!

La Sucrierie Boisvert
C'est bon en sirop!

Repas traditionnel des sucres à volonté, service aux tables
Permis d'alcool, danse et animation
Réservations par téléphone au 418 328-3722
11, Rivière-Batiscan Est, Saint-Stanislas
www.sucrierieboisvert.ca

f ♿

FURONCLE INFLEXIBLE		TRACE DE ROUE DIGNITÉ PAPALE		PLUS DE 300 JOURS PASSE À BERNE		PERSONNE BAVARDE FOUILLER DU REGARD		PARTIE DU CORPS		PROHIBÉS NAGEOIRE		DÉCOUVRIR MIS À SEC
FOURNIT DES CAPITAUX SENTIR								IL EST TRÈS FORT PARTIE DE CHEMISE				
						PLANTE POTAGÈRE MASSE DE PIERRE						
MESURE AGRAIRE PAS DOUCE				MONNAIE GRECQUE DÉCOR- TIQUER				ROI DE SUÈDE RÉCITE AVEC PEINE				
						DÉTENU RELATIVE À L'HIVER						REVIENT CHEZ LUI
ON Y DANSE		FIASCO ÉTENDUES D'EAU						TRÈS FONCÉE CENT DEUX				
			VENT LÉGER APPUYER CONTRE					NARRER ATHÉNIEN				
A QUATRE PIEDS PIERRE FINE						EAU-DE-VIE CHAMPI- GNON			ÉTAIN RAPIÈRE			DÉTRUIRE LES MICROBES
										À TOI RENDRE PLUS IMPORTANT		
AFFRONT MÈRE DE MARIE								EN DÉSORDRE ELLE PEUT GELER				
				ATTACHÉ INSTRUMENT RITUEL				MER GRECQUE MIS EN TERRE				
ENJAMBÉE	FAIRE LE BADAUD ÉNERVÉ					TRIBU ISRAËLITE RÉTABLI						ESCROQUÉ
			ILLUSTRE REPAS		PUITS NATUREL QUI ONT VU LE JOUR				PEUT ÊTRE NAIF GRAND ARBRE			
TABLE DE TARIFS	INVENTÉ IL EST AVARE							HUILE PARFUMÉE DIEU DES BERGERS				
						PASSIONNÉS						
VILLE D'AUSTRALIE CÉLÈBRÉES									MESURE ITINÉRAIRE			
						INTRODUIRE PAR LA BOUCHE						

No 723

La solution dans l'édition de lundi

Horoscope

Bélier (21 mars au 19 avril)

Ce n'est peut-être pas encore vraiment terminé. Un concours de circonstance pourrait ramener sur le tapis une affaire que vous pensiez avoir été classée définitivement. La Lune arrive ce soir en Vierge, et le défi consistera à déterminer si vous préférez la sécurité du statu quo ou les multiples possibilités encore inconnues auxquelles le goût pour l'aventure pourrait vous mener.

Taureau (20 avril au 20 mai)

Il y a des gens qui espèrent recevoir vos impressions concernant ce qu'ils ont accompli récemment, et forcément, ils souhaitent que ceux-ci soient livrés sous forme de propos élogieux. Il serait dommage d'omettre de leur donner votre son de cloche, surtout si ce qu'ils ont fait vous a plu. Dans le cas contraire, Mercure en Taureau vous aidera à formuler des commentaires diplomatiques.

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

L'arrivée de la Lune en Vierge, au carré des Gémeaux, vous forcera à évoluer dans un climat plus complexe. Vous bénéficierez toutefois d'une certaine ouverture d'esprit de la part de vos parents et amis, et une attitude assurée vous méritera la confiance du plus grand nombre. Malgré ce cycle Lunaire, ne doutez pas de vos aptitudes et prenez la situation en charge.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

Des individus qui jouaient un rôle secondaire dans votre vie pourraient être amenés à y occuper une place plus importante. Cependant, l'espace que vous accorderez à ces nouveaux venus sera susceptible d'insécuriser certaines personnes de votre entourage. Des paroles rassurantes accompagnées de gestes concrets éviteront d'amorcer une situation dans un climat tendu.

Lion (23 juillet au 22 août)

Vous atteindrez un meilleur niveau de bien-être dès que vous parviendrez à enrayer une habitude qui brime votre liberté. Et l'influence de la Lune en Lion vous procurera la détermination nécessaire pour le faire. Il suffira de ne pas songer aux efforts que cette résolution exigera de vous. Mais la Lune arrivera en Vierge...Vivez ce processus de cheminement une journée à la fois.

Vierge (23 août au 22 septembre)

Le cycle Lunaire en Vierge aura le don de vous insécuriser. Toutefois, c'est en osant vous affirmer davantage que vous allez faire un bond vers l'avant. Si vous ne parvenez pas à évaluer clairement les intentions d'une autre personne, vous devriez émettre un commentaire sans équivoque qui l'amènera à se prononcer. Après quoi, vous saurez vraiment sur quel pied danser.

Balance (23 septembre au 23 octobre)

Vu que la Lune arrive dans le Signe de la Vierge, le climat de cette fin de semaine sera moins décontracté. Une situation dont l'issue semblait incertaine pourrait toutefois se dessiner clairement, vous permettant d'effectuer un choix plus aisément. En bout de ligne, les autres seront plus enclins à vous suivre si vous proposez quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Scorpion (23 octobre au 21 novembre)

Situé dans votre Signe complémentaire, Mercure en Taureau a pour effet de multiplier les communications. Voici donc une étape qui sourit à vos relations privilégiées et aux affaires en règle générale. Accordez-leur votre priorité. Inutile de vous casser la tête pour faire le bonheur de l'autre. Les choses toutes simples peuvent plaire davantage que les extravagances.

Sagittaire (22 novembre au 21 décembre)

Pour s'aimer, il faut se connaître... Même si elle arrive en Vierge, la Lune vous encourage à approfondir votre connaissance de gens, de formes d'art ou de loisirs que vous méconnaissez. C'est en se faisant que vous pourrez vous rapprocher d'individus avec lesquels vous avez des affinités potentielles, mais qui sont jusqu'à ce jour demeurées dormantes...

Capricorne (22 décembre au 19 janvier)

Capricorne (22 décembre au 19 janvier): Il est dit qu'en se faisant rare, on ne se fait que plus respecter. Les aspects planétaires ne vous suggèrent en rien de disparaître et de devenir inaccessible, mais de faire le nécessaire pour vous laisser désirer. L'essentiel consistera à ne pas avoir un comportement que les autres pourraient trouver envahissant. Ce soir, avec l'arrivée de la Lune en Vierge, l'inattendu n'est pas exclu.

Verseau (20 janvier au 18 février)

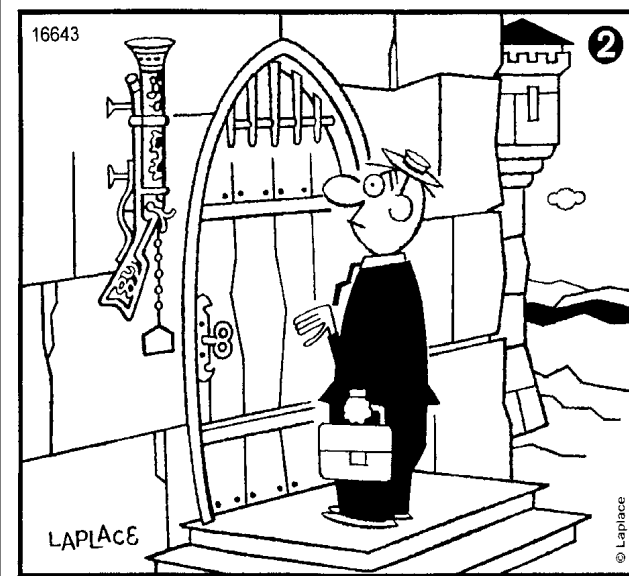
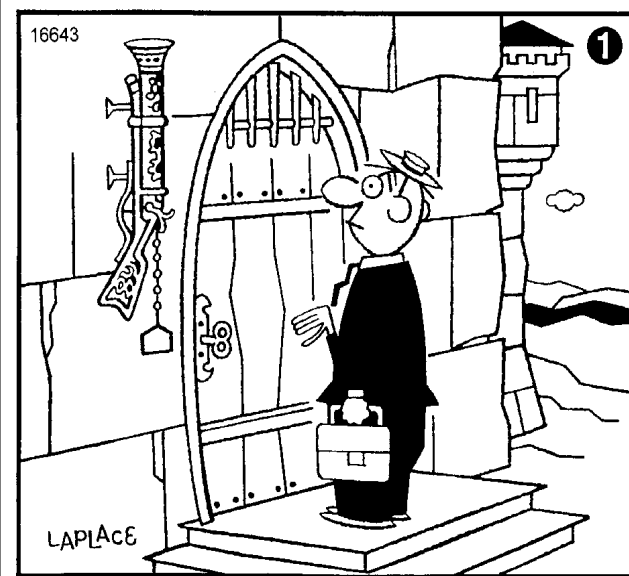
Quand on s'y attend, il ne s'agit plus d'une surprise. Mais quand on ne s'y attend pas... L'arrivée de la Lune en Vierge donnera à ce samedi printanier un caractère plus surprenant. Bien que les gestes spontanés puissent connaître plus de succès que les initiatives préméditées, gardez-vous des coups de tête irréversibles. Une importante occasion attendra votre réponse un jour de plus...

Poissons (19 février au 20 mars)

La Lune arrive en Vierge, en face des Poissons, et il vaudra mieux ne pas supposer que votre perception des choses est universelle. Faites lire le même texte à cinq personnes, et vous en aurez cinq interprétations différentes. Recherchez des réponses sans équivoque au lieu de vous fier sur des hypothèses non fondées. Tant que vous le présumez, c'est que vous n'en avez pas la certitude.

Êtes-vous observateurs?

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



NOIUTOS

1 Oreille droite de l'homme manquante. 2 La poignée de la serviette. 3 Coin de la marche, sous les pieds de l'homme. 4 Base du mur plus longue à droite de l'escalier. 5 La fissure du mur dans le dos de l'homme. 6 Le joint de planche sous la serrure de porte. 7 Le joint de pierre à droite sur le haut de la porte. 8 Sol différent au pied de la tour.

Tailler pour mieux produire

CAROLINE CHAGNON
La Tribune

La vigne est une plante liane. Livrée à elle-même, non seulement elle rampera dans tous les sens, mais deviendra-t-elle aussi moins fructifère.

Sans la taille, les bois s'allongent et la végétation prend le dessus sur la production de fruits. Cette étape est donc un mal nécessaire pour obtenir de beaux raisins. Couper pour mieux produire, tout un paradoxe! Sans parler que les branches au sol risqueraient de créer de nouvelles racines non protégées par le porte-greffe du pied



Le vignoble Les Vallons de Wadleigh à Ulverton. — PHOTO FOURNIE PAR LES VALLONS DE WADLEIGH

quand vient le temps de choisir le type de taille. Une taille basse au feuillage abondant convient aux milieux secs ou venteux, comme à Châteauneuf-du-Pape, au sud de la France. À l'opposé, une taille haute conviendra aux zones humides et propices aux gels printaniers afin d'étaler les feuilles, éloigner les grappes du sol et éviter les risques de pourriture.

Le cépage sera également considéré dans l'équation. Tandis que certaines espèces vigoureuses parviennent à se supporter elles-mêmes, d'autres aux bois plus souples nécessitent un support artificiel pour bien se tenir (fil ou bâton).

En Estrie à Ulverton, le vignoble Les Vallons de Wadleigh, où je prêtais justement main-forte la semaine dernière, effectuée présentement la taille des vignes. Eh oui, même si le thermomètre indique -10 °C, la vigne requiert des soins! Alors, on sort les chauffemains et les chauffe-pieds et on attaque à grands coups de séca-

teurs. Il s'agit d'un travail de dur labeur puisque la sève gelée rend la coupe ardue. Accroupis ou à genoux, les travailleurs effectuent la tâche

dans une position rarement confortable. Bonjour les courbatures dans les mains, le dos et les jambes!

Au terme de l'opération, les corps morts jonchent le milieu des rangs. Ceux-là seront ramassés, puis brûlés ou déchiquetés pour éviter que les bois malades ne contaminent les plants.

principal. Une belle invitation au phylloxéra (puceron hautement ravageur)!

Pratiquée normalement l'hiver, dès la tombée des feuilles ou au printemps, pendant que la vigne est en repos, la taille consiste à débarrasser la plante des bois de l'année précédente. Un certain

Le climat est un facteur décisif quand vient le temps de choisir le type de taille. Une taille basse au feuillage abondant convient aux milieux secs ou venteux. À l'opposé, une taille haute conviendra aux zones humides et propices aux gels printaniers.

nombre de bourgeons est alors privilégié afin d'établir le ratio feuilles-grappes idéal. Le vigneron taillera de sorte à favoriser l'ensoleillement des grappes dans les régions où les raisins peinent à arriver à maturité. Ou, au contraire, optera pour un feuillage dense là où le soleil a tendance à brûler les fruits.

Le climat est un facteur décisif

SUPERGRILLE

Solution du No 723

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1
1	E	M	B	A	R	R	A	S	C	O	H	U	E	B	A	B	E	L	I	S	M	E	C	H	A	O	S	1		
2	M	O	U	L	U	E	O	U	V	R	E	T	A	I	A	U	T	R	E	E	M	P	L	O	I	A	2			
3	B	L	E	T	P	L	U	S	B	I	L	A	N	S	R	E	N	O	M	E	L	I	T	M	I	3				
4	R	E	O	N	U	B	E	N	I	N	M	I	C	H	E	T	O	N	E	T	A	G	E	R	E	S	4			
5	O	S	E	E	T	I	R	E	N	T	S	E	O	U	L	E	N	T	E	R	I	N	A	L	I	5				
6	U	C	A	R	E	N	O	A	H	U	N	I	M	B	E	E	M	E	N	S	O	N	G	E	6					
7	I	S	O	L	E	O	T	E	L	E	L	T	A	S	T	O	B	I	T	U	R	E	S	7						
8	L	U	T	T	E	R	T	O	L	E	R	E	E	S	M	R	C	O	U	D	R	A	D	E	I	8				
9	L	A	E	A	T	E	L	E	E	T	A	B	L	E	A	M	P	L	E	S	N	I	E	C	E	9				
10	A	V	E	R	T	I	R	E	S	T	C	I	O	N	O	N	E	U	S	A	N	T	S	O	S	10				
11	M	E	T	E	O	R	E	S	T	O	T	O	R	B	E	O	S	S	E	U	S	E	T	O	I	T	11			
12	I	S	E	R	E	F	U	G	E	S	O	I	E	N	N	E	N	N	O	M	E	T	E	12						
13	N	T	O	I	L	E	E	S	U	I	S	O	T	O	S	C	O	P	I	E	O	S	E	E	S	13				
14	I	N	E	D	I	T	E	R	I	E	S	L	I	N	G	T	A	B	S	C	R	I	N	P	14					
15	U	E	U	S	E	E	S	I	F	A	R	C	E	U	R	E	L	U	E	E	T	U	I	15						
16	E	M	S	I	R	C	R	O	A	T	E	G	E	R	E	S	C	U	I	S	S	O	T	R	N	16				
17	N	E	M	R	I	G	A	C	I	E	R	G	E	I	A	P	O	D	E	P	L	A	G	E	S	17				
18	C	R	I	M	I	N	E	L	L	E	S	I	R	R	E	E	L	A	B	O	U	L	I	E	R	E	18			
19	H	O	R	U	S	O	E	I	L	E	C	O	R	E	A	G	I	R	E	U	R	O	P	E	E	N	19			
20	E	O	A	I	L	M	E	C	S	S	U	S	S	E	A	U	B	E	D	O	N	S	20							
21	V	I	N	G	T	E	N	A	L	S	D	T	E	S	S	O	N	R	A	I	U	S	U	R	E	21				
22	E	R	A	I	E	A	C	Q	U	E	R	I	R	I	O	N	L	A	T	E	N	C	E	I	22					
23	T	R	I	P	O	T	E	E	U	S	U	N	I	T	E	C	Y	A	N	O	S	E	U	B	A	C	23			
24	R	I	T	N	O	L	I	S	E	E	S	S	L	A	N	G	O	V	I	N	R	I	R	E	R	24				
25	E	T	O	C	L	U	T	T	I	O	U	L	E	A	I	L	E	E	I	O	S	E	D	O	25					
26	M	E	U	L	E	E	H	Y	E	N	E	S	O	N	D	U	L	E	R	U	R	N	E	S	R	I	26			
27	E	S	A	R	M	A	O	O	U	I	R	I	O	L	E	I	O	T	A	R	E	P	A	S	27					
28	N	T	I	G	E	Q	U	A	T	R	E	T	A	R	O	A	E	D	E	M	A	C	A	P	A	28				
29	T	S	A	R	T	O	U	P	I	E	R	E	U	S	S	I	E	S	E	R	E	I	N	T	E	D	29			
30	E	X	O	N	E	R	E	S	E	I	S	M	E	A	S	C	O	T	I	L	L	E	L	L	E	30				
31	P	R	E	N	A	N	T	M	E	S	S	P	U	L	L	O	C	E	A	N	I	E	N	L	I	31				
32	A	V	N	U	D	I	T	E	S	I	B	E	R	E	P	U	I	T	S	T	O	P	A	L	E	32				
33	G	A	G	E	R	E	R	S	U	S	E	S	V	I	L	L	A	O	C	E	A	N	S	I	L	33				
34	A	G	E	U	V	I	S	B	N	K	E	P	I	U	E	L	E	L	A	N	I	M	A	L	34					
35	I	E	N	A	O	T	E	E	I	F	E	O	T	I	T	E	U	R	E	T	R	E	O	L	E	35				
36	L	S	C	I	U	R	E	S	P	A	A	P	E	R	O	A	N	E	A	S	A	R	B	36						
37	L	U	T	E	L	E	A	L	A	M	B	I	C	I	N	E	L	E	G	A	N	T	L	A	B	O	37			
38	E	N	T	E	U	N	I	P	A	R	E	M	O	U	S	M	E	C	E	T	R	I	L	L	E	R	38			
39	A	R	E	S	E	C	I	M	E	T	E	R	R	E	A	U	T	I	R	E	U	S	E	B	E	39				
40	O	U	I	S	T	I	T	I	S	S	O	L	E	N	S	U	E	D	E	E	S	C	O	R	T	E	S	40		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	

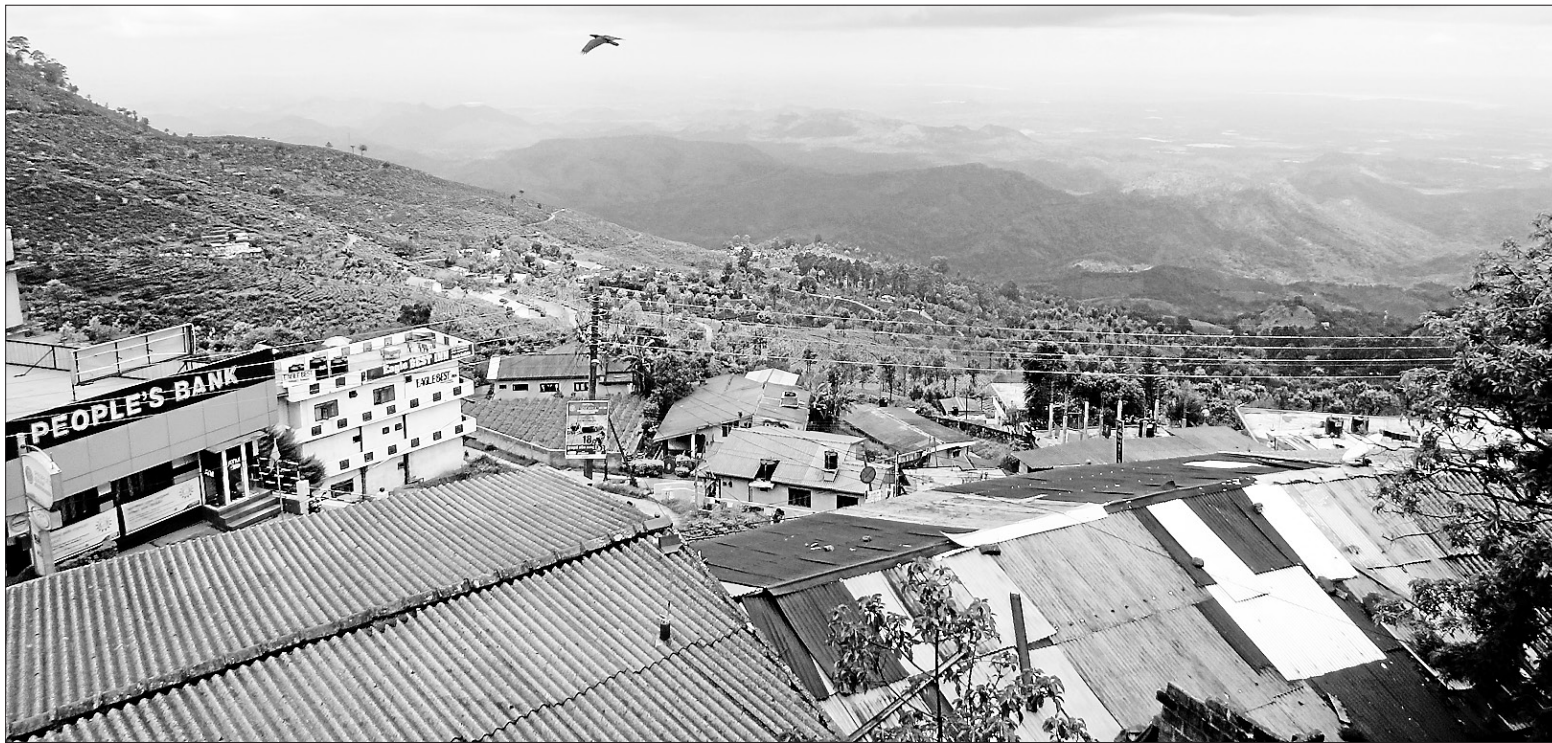
RECOMMANDATION

PELEE ISLAND, ECO, PELEE ISLAND WINERY

En quête de nouveauté à la SAQ? Jetez votre dévolu sur ce vin tout neuf du vignoble Pelee Island situé sur l'île du même nom en Ontario. Le trio vidal, chardonnay et geisenheim en met plein la bouche. Au nez, une véritable explosion de fruits où dominent l'ananas et l'abricot. Un blanc désaltérant et léger qui brillera aux côtés d'une pizza aux fruits de mer ou d'un poisson frit. À sortir aux premières lueurs de chaleur printanière!

10,95 \$ (CODE SAQ: 12698629)





La vue sur les montagnes est très jolie à Haputale, au Sri Lanka, mais le fait de devoir argumenter sans cesse avec un hôtelier m'a laissé de mauvais souvenirs.

— PHOTO: LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Écouter la voix qui dit non

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

D'habitude, quand la petite voix dans notre tête nous demande «Es-tu sûr que tu veux faire ça?», c'est signe que quelque chose ne tourne pas rond. Si la peur apparaît naturellement dans un environnement inconnu, elle peut devenir un bon indicateur qu'il serait préférable de décamper. L'instinct, parfois, nous rend de précieux services.

Bien sûr, l'instinct peut crier «Danger!». C'est quand le message est beaucoup moins clair qu'on finit par prendre des décisions douteuses... et vivre des expériences qui nous donnent envie de nous rouler en boule en espérant nous téléporter par pure magie.

La fatigue, le stress, la naïveté ou un mélange des trois peuvent nous entraîner dans un pétrin plus ou moins profond. Heureusement, les conséquences n'ont pas été trop fâcheuses quand je me suis empêtré dans une situation qui m'a rendu très mal à l'aise à Haputale au Sri Lanka.

La petite ville, bien juchée en

altitude, compte plusieurs plantations de thé. La destination est moins populaire que la plupart des autres agglomérations dans les montagnes environnantes, mais elle constitue un point de départ important pour Horton Plains, là où une courte randonnée nous mène littéralement au bout du monde. World's End, c'est une falaise qui tombe abruptement sur une vallée et un réservoir naturel, pour un des plus beaux points de vue dans le pays.

Un vieil homme nous a approchés, une touriste française et moi, sur le quai de la gare à Haputale. Il nous a invités à son hôtel, où nous pouvions voir les chambres sans nous engager à quoi que ce soit. Nous étions à la veille du Nouvel An tamoul. La plupart des hôtels risquaient d'être complets. Et c'est un peu comme ça que ça fonctionne pour les jeunes voyageurs au Sri Lanka: en arrivant en ville, on fait notre choix parmi les établissements qui nous sollicitent.

L'hôtel était vide mais paraissait bien. Le prix, lui, semblait élevé. Il est d'usage de négocier dans les

pays asiatiques, mais les tenanciers sortent souvent un lapin de leur chapeau. Qu'on prenne une chambre ou deux, il nous chargerait le même montant. Il fallait payer «par personne».

Le vieillard refusait de négocier, faisant mine d'être insulté. Incertains, nous avons acquiescé. Sauf que nous avions tous les deux ce sentiment étrange que quelque chose clochait.

En cours de journée et de soirée, il nous a fallu faire preuve de fermeté pour que le prix de la chambre ne soit pas revu à la hausse, pour que le repas soit inclus tel que nous l'avions demandé, et pour que le prix négocié pour un taxi demeure le même. Chaque fois, une excuse plus farfelue que la précédente justifiait une montée des frais.

Quand nous avons vu le vieil homme, assurément intoxiqué, disparaître avec notre acompte pour un taxi, nous nous sommes inquiétés. Quand, le lendemain matin, le même taxi accusait du retard et qu'on essayait de me convaincre qu'il ne se pointerait pas, que mon versement était perdu, j'ai pétié les plombs. «Si le taxi n'est pas ici dans cinq minutes, je vais directement à la police!»

Mea culpa. Je me suis emporté. Mais après avoir épuisé nos arguments, on teste un peu la bonne foi de nos interlocuteurs en mentionnant les autorités. «Non, pas la police!» qu'on m'a répondu. «J'appelle tout de suite», a ajouté l'homme en sortant son cellulaire...

Le taxi est venu et j'ai poussé un

soupir de soulagement en quittant cet endroit.

La petite voix dans ma tête m'a aussi bien servi à Hangzhou en Chine. Le seul danger, là, était le stress que je m'infligeais à moi-même.

Je m'étais offert une visite d'une journée pour voir les temples de Hangzhou, avec un départ et un retour à Shanghai. J'avais déjà prévu le billet du retour le plus tard possible.

Il m'avait fallu beaucoup de temps et de débrouillardise pour contourner le lac emblématique de la ville dans un transport en commun bondé. Sans plan, sans capacité de lire les panneaux indicateurs, j'utilisais l'approche conservatrice pour progresser à pas de crapaud.

Ainsi ai-je mis plus de la moitié de ma journée à atteindre les temples que je souhaitais visiter, tout en flânant autour du lac et en grimant quelques pagodes qui étaient apparues sur mon chemin.

À peine rendu à ma destination, j'ai eu le sentiment d'urgence de rentrer. Après une tournée rapide du site touristique, je me suis élanqué vers la station de bus. Le véhicule dans lequel je prenais place, où je me trouvais au bord de la suffocation tellement il était densément occupé, a mis près de deux heures à gagner la gare. J'ai attrapé mon train de justesse pour retourner à Shanghai.

La petite voix ne m'avait pas trompé.

Suivez mes aventures au www.jonathancusteau.com

VOYAGES

HAUT-MUSTANG

L'un des derniers secrets du Népal

Enclave tibétaine dans le nord du Népal, le Haut-Mustang est un ancien royaume hors du temps et haut en couleur grâce à ses habitants et aux... divinités.

MARIE-SOLEIL DESAUTELES
La Presse

Les imposantes falaises de Dhakmar tirent sur le rouge. Rouge sang, en fait. Celui d'une démonsse. Le mythe veut que ses intestins gisent quelques kilomètres plus loin.

La région népalaise du Haut-Mustang, à la frontière chinoise, a été le théâtre d'une tuerie. Il y a plusieurs siècles, une démonsse a détruit le premier monastère en construction au Tibet. Choqué, le maître du bouddhiste tibétain, Padmasambhava, l'a pourchassée vers le sud à travers les sommets enneigés et les vallées



Les imposantes falaises de Dhakmar tirent sur le rouge. Rouge sang, en fait. Celui d'une démonsse, selon les croyances locales. — PHOTO THINKSTOCK.

L'ÉVEIL DE L'ÉTÉ

AMÈNE DE LA NOUVELLE MAGIE
DANS LES QUATRE PARCS!

Cet été, le plaisir dépasse l'imagination à la grandeur des quatre parcs thématiques de *Walt Disney World*. Envolez-vous dans des galaxies lointaines, très lointaines pour vivre des sensations fortes de *Star Wars*, découvrez le monde de *La Reine des neiges*, participez à une célébration royale avec des amis Disney spéciaux et admirez les merveilles de la nature lors d'un spectacle nocturne éblouissant.

Économisez
jusqu'à 30 %*

sur l'hébergement dans les hôtels sélectionnés du *Walt Disney World Resort* pour un séjour la plupart des nuits du 12/06/16 au 25/08/16.
Réservez avant le 01/07/16.

Avec cette offre remarquable, vous aurez assez de temps pour tout explorer! Par exemple, lorsque vous réservez un séjour de quatre nuits dans un hôtel Disney sélectionné de catégorie « Value » ou « Moderate », c'est comme si vous obteniez

UNE DES NUITÉES
GRATUITEMENT.

WALT DISNEY WORLD
Resort en Floride

*Le nombre de chambres offertes dans le cadre de cette offre est limité. Certaines exigences concernant la durée du séjour peuvent s'appliquer. Les économies sont calculées par rapport au prix régulier de la même chambre. S'il y a plus de deux adultes par chambre dans les hôtels de catégorie « Value », « Moderate » ou « Deluxe », des frais supplémentaires par adulte peuvent s'appliquer. Ne peut être jumelée à aucun autre rabais et à aucune autre promotion. Réservations à l'avance requises. L'offre exclut *The Villas at Disney's Grand Floridian Resort & Spa*, *Bay Lake Tower at Disney's Contemporary Resort*, *Disney's Port Orleans Resort—French Quarter*, les terrains de camping, les villas à trois chambres et les bungalows du *Disney's Polynesian Villas & Bungalows* et les chambres standard « *The Little Mermaid* » du *Disney's Art of Animation Resort*. Rabais de 30 % pour les hôtels Disney sélectionnés de catégorie « Deluxe » et de type villa de catégorie « Deluxe »; les rabais peuvent être moindres pour les autres catégories d'hôtel. ©Disney © & TM Lucasfilm Ltd.

désertiques.

En ce sixième jour de randonnée, nous voilà à l'endroit où il l'aurait éventrée. Le monastère tibétain Lo Gekar, construit au VIII^e siècle et le plus vieux du monde, y est érigé à 3934 mètres d'altitude. Difficile d'identifier les traces de la tuerie, mais le gompa aurait bien été fondé par Padmasambhava. La veille, à Ghemi, s'étendait sur 305 mètres le plus long mur mani du Mustang, des roches gravées de mantras – ce seraient ces fameux intestins.

Randonner dans le Haut-Mustang, c'est plonger dans un ancien royaume hors du temps, bien qu'une route le transforme. Fondé en 1440, d'abord indépendant puis incorporé au Népal, le «Royaume de Lo» n'est plus depuis que le pays est devenu une république, en 2008.

L'ex-capitale fortifiée, Lo Manthang, est à quelques heures à pied des restes de la démonsse. Pour s'y rendre à partir de Kagbeni, porte d'entrée au sud du Haut-Mustang, on tricote autour de l'ancienne route du sel transhimalayenne qui a enrichi la région. Cette route longe la rivière Kali Ghandaki qui coule de la frontière sino-népalaise jusqu'en Inde. Le sentier de randonnée traverse des cols de 4000 mètres d'altitude, des cités troglodytes, des monastères perdus, des alpages où paissent des yaks et des villages. Presque tout est aride: le massif des Annapurnas, au loin, bloque la mousson.

Les villages, savamment irrigués, contrastent dans ce paysage lunaire. Blé, petits pois, orge ou sarrasin y sont cultivés en terrasses. Autant de courtépines de verts, de dorés ou de roses parsemées de genévriers, de bouleaux ou de saules.

Quelque 5400 personnes, des

Lobas, y vivent. Ce peuple tibétain a subi peu d'influences, car le royaume a été isolé à la suite de l'invasion du Tibet par la Chine dans les années 50. Aussi, les touristes n'y ont-ils accès que depuis 1992, et chacun doit détenir un coûteux permis.

Dans chaque village, les maisons s'agglutinent pour contrer le vent. Elles sont simples: fondations de roches et murs en briques de boue séchée enduits de chaux. Des fagots ceinturent leurs toits plats où séchent des bouses, principal combustible, et où flottent des drapeaux tibétains pour honorer les dieux.

Ici, une femme prépare le thé au beurre dans une baratte, un dhongmo. Une autre file de la laine de yak ou tisse des vêtements. Des villageois trient le grain, distillent du chang, de l'alcool à base d'orge, s'épouillent ou enduisent à nouveau des toits de boue pour l'hiver.

Trois couleurs, qui protègent des déités malveillantes, reviennent sans cesse. Les maisons, les chörrens éparpillés en chemin et les monastères arborescent le rouge, le blanc (ou jaune) et le gris (ou bleu). Elles représentent rigsum gönpo, les «trois protecteurs» ou leurs vertus: la sagesse, la compassion et l'énergie.

Dans l'un des villages, des hommes participent à une procession funéraire. En jeans, pantalons sport, t-shirts, copies de manteaux North Face ou Marmot, ils prient, soufflent dans des conques, frappent de petits tambours et brûlent du genévrier en guise d'offrande. Seul un proche endeuillé revêt le chuba, le vêtement traditionnel, une sorte de robuste kimono.

Il n'y a pas que les vêtements qui ont changé. Aujourd'hui, des

Repères

Quand y aller: D'avril à novembre. Le ciel s'ennuage durant la mousson (juin-septembre). Les violents séismes qui ont secoué le Népal, il y a un an, ont épargné le Mustang.

Comment: Vols sur Katmandou, puis Pokhara et Jomsom, village près de Kagbeni. On peut aussi emprunter la route.

Permis: 500 \$US, valide pour 10 jours, et 50 \$US par jour supplémentaire. Une agence peut s'occuper des formalités; il faut être au minimum deux et accompagnés d'un guide.

camions de marchandises circulent sur une route rudimentaire vers la capitale. À l'intérieur de son enceinte rouge de six mètres de hauteur, des films de Bollywood, provenant de Katmandou, et du «Made in China» inondent les boutiques.

Plusieurs Lobas embrassent la modernisation, mais craignent pour leur culture. N'empêche, les habitants des quelque 140 foyers de Lo Manthang pratiquent encore la circumambulation en tournant des moulins à prières. Des moineillons y récitent leurs leçons dans l'école bouddhiste. Des fermiers longuement formés restaurent les fresques – dignes de Michel-Ange – des monastères centenaires, sous l'œil vigilant d'un conservateur italien. Près du palais royal, des hommes peignent des thangkas que négocieront des touristes en sirotant un cappuccino ou un traditionnel jus d'argousier.